

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20°)

(Métro : Pyrénées)

ABONNEMENTS
AU « LIBERTAIRE »

FRANCE		ETRANGER	
52 Nos	22 fr.	52 Nos	30 fr.
26 Nos	11 fr.	26 Nos	15 fr.
13 Nos	5 fr. 50	13 Nos	7 fr. 50

Chèque Postal : N. Faucher, Paris 596.03, 29, rue Piat, Paris (20°).

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Ploutocrates et Stalinocrates

Chacun connaît M. Ernest Mercier. Pendant des années et des années, la presse d'extrême-gauche nous l'a représenté comme un des adversaires les plus résolus de la classe ouvrière. Fondateur et inspirateur du Redressement français, Ernest Mercier a en effet pesé pendant des années de tout le poids de ses millions sur la politique française. Puis ce groupement économique s'étant avéré insuffisant pour mener les luttes sociales, car il était sans prolongement dans les couches profondes de la population, Ernest Mercier s'est tourné vers les Croix de Feu. D'une organisation strictement patriotique, il a fait une troupe d'assaut fasciste destinée à la guerre sociale contre la résistance ouvrière aux menaces du capitalisme. Dans une large mesure, le 6 Février fut son œuvre. Pendant des mois, des années, des journaux comme l'*Humanité* nous ont dénoncé les méfaits de cet homme vraiment redoutable pour le prolétariat.

Puis, d'un seul coup, plus rien. La presse communiste a fait soudainement silence sur les agissements du monsieur. Il y a eu la réconciliation nationale, et, devant le péril extérieur artificiellement créé, l'alliance franco-russe, de telle sorte que le péril fasciste est passé au second plan de l'actualité.

Pourtant, de même que La Rocque, Ernest Mercier est bien vivant encore. Il a simplement un peu évolué...

M. Mercier, président de dix-neuf sociétés anonymes, grand maître de l'Electricité française, n'est plus fasciste. Il a trouvé son chemin de Damas, lequel, en l'occurrence, passait par Moscou...

Nous signalions déjà, au mois de décembre, les conséquences probables que devait avoir ce voyage. Il était facile de prévoir que ce M. Mercier ne se rendait pas à Moscou uniquement dans un but touristique.

En effet, on a su rapidement que Mercier avait réussi à ramener de la-bas de fructueuses commandes d'appareillage électrique pour un total de 600 millions, dit-on. C'est évidemment là un chiffre coquet et qui peut bouleverser profondément bien des convictions politiques. Il n'est pas certain, d'ailleurs, qu'elles aient eu besoin d'être bouleversées.

Ernest Mercier, au retour de ce curieux voyage, vient en effet de publier le résultat de ses investigations en U.R.S.S. Nous avons eu la curiosité de lire ses *Réflexions*. On comprend très bien en les lisant pourquoi l'*Humanité* ne s'intéresse plus désormais à ses agissements. C'est que M. Ernest Mercier, grand businessman, plusieurs centaines de fois millionnaire, n'est pas mécontent du tout de ce régime. Il a tout de suite compris que dans le fond, si les apparences et les mots avaient changé, les rapports sociaux n'avaient subi que des modifications de façade; qu'il y a toujours une petite minorité qui dirige et qui profite, et une masse innombrable qui trime et qui obéit.

Ce Mercier va jusqu'à se permettre avec raison d'ailleurs, de juger que certaines formes de l'exploitation sociale sont plus inhumaines en U.R.S.S. que dans les pays capitalistes, ainsi le stakhanovisme, par exemple, qui, à l'encontre des méthodes de rationalisation capitaliste, ne prévoit aucune limite à l'effort humain.

M. Mercier qui, on le voit par ce trait, est un délicat humoriste, ne manque d'ailleurs pas de marquer sa satisfaction chaque fois qu'il prend les dictateurs russes en flagrant délit d'entorse à la doctrine. Mais il faut se garder de croire à une critique acrimonieuse de sa part. Non pas. On sent plutôt la considération affectueuse d'un aîné pour son cadet qui, petit à petit, revient de ses erreurs de jeunesse et qui est maintenant décidé à marcher droit.

Ainsi, il n'y a pas une seule objection formelle dans ces réflexions de l'électricien. On devine que, le cas échéant, il s'accommoderait fort bien de ce régime dont le gouvernement a au moins, dit-il, sur ceux des systèmes capitalistes, l'avantage de la durée (page 105). On reconnaît là le reproche capital de tous les dictateurs de toutes couleurs envers les régimes de libéralisme politique : l'instabilité. Il faut à ces messieurs l'assurance que leur génie pourra s'exercer sans frein et sans rien redouter de la vile contrainte des multitudes.

Ces réflexions nous invitent de la sorte à reviser un certain nombre d'idées toutes faites sur les véritables mobiles qui font agir les potentats du capitalisme. Ce n'est pas seulement l'accumulation du profit, comme on le croit communément. Mais c'est aussi, c'est surtout l'accumulation de la puissance, de l'autorité, du pouvoir de faire agir à leur gré les foules immenses. Il n'y a pas lieu de s'étonner, dès lors, que certains ploutocrates comme Mercier considèrent d'un oeil sympathique les formidables moyens d'action dont disposent les stalinocrates.

Aussi la lutte contre l'exploitation capitaliste est insuffisante si elle ne se complète d'une action constante contre l'esprit de domination, contre le principe d'autorité. Et cela confirme avec éclat la doctrine et la philosophie anarchistes.

Quand les idoles croulent...

Remercions les Internationales « socialistes » et « syndicales », remercions M. Léon Jouhaux. Les exposés mêmes que les uns et l'autre viennent de faire de leurs néfastes calembredaines, les commentaires significatifs que leur donnent les événements, sont les meilleures mises en garde contre les sectateurs de la S.D.N. et les préparateurs de l'Union Sacrée.

Ca va mal pour les idoles.

Il n'y a plus d'équivoques possibles. Le manifeste de Londres, conçu selon les vues bien connues de MM. Sarraut, Flandin, Staline et Litvinov précise très nettement ce qu'il serait plus correct d'appeler « l'indivisibilité de la guerre » et « l'organisation de l'insécurité collective ».

« Le mouvement ouvrier international, affirme-t-il froidement, est pleinement disposé à accepter les risques et les responsabilités d'une telle organisation collective de la paix. Ces risques sont beaucoup moins importants que ceux de toute autre politique. » (Peuple du 22 mars).

Et le reste à l'avenant. Telles sont les conceptions que M. Léon Jouhaux s'est efforcé de défendre et de justifier.

Que M. Léon Jouhaux ose parler de guerre et de paix, c'est une chose qui m'a toujours rempli de stupeur.

Il l'ose et se prépare, avec la nouvelle majorité confédérale, à recommencer le passé.

Mais il rencontre une opposition et qui ne fera que grandir.

A Toulouse, par un subterfuge, on avait escamoté la discussion.

Mais cent délégués avaient signé la motion des correcteurs. Et cette minorité étant déjà considérable, si l'on songe que ses adversaires disposaient et de la presse « ouvrière » et de la « machine » confédérale, avaient pu « faire » le Congrès à leur gré.

Du même coup s'écroulait la collusion des grands chefs ex-unitaires et ex-confédérés et se dissipait, chez les plus indulgents,

toute illusion sur la prétendue défense de l'indépendance du syndicalisme par ceux-là mêmes qui subordonnaient la C.G.T. à la plus désastreuse politique intérieure et extérieure des intrigants du Front Populaire.

Il a fallu, depuis, s'expliquer d'une façon relativement claire.

A la conférence de l'Union des Syndicats, où Louis Lecoq, dont toute la vie a été une longue, courageuse lutte contre le militarisme et la guerre, formula, malgré la fureur des Staliniens, de fortes et justes protestations, M. Léon Jouhaux émit entre autres choses ces suggestives appréciations :

« Ce n'est pas lorsque la psychose de la guerre s'est emparée des esprits et encore moins lorsque la mobilisation est devenue un fait que l'on peut lutter contre le carnage... »

« On a parlé de grève générale. Si vraiment le prolétariat n'avait que ce moyen à sa disposition, la guerre passerait. » (Peuple du 23 mars).

M. Léon Jouhaux a trouvé « détestable » l'attitude de ceux qui s'opposaient à lui et a poussé l'aplomb jusqu'à les accuser de critiquer à tort la résolution des Internationales et de ne pas « comprendre ce qui est imprimé noir sur blanc ».

Ce qui est « imprimé noir sur blanc », c'est que M. Jouhaux et consorts sont « pleinement disposés à accepter les risques et les responsabilités » de leur soi-disant organisation collective de la paix. C'est-à-dire que si les gens de la S. D. N. décident une guerre « défensive », non seulement ils n'y opposeront pas la grève générale, non seulement ils ne chercheront pas à lutter contre le carnage, mais ils y coopéreront de leur mieux.

Comme l'autre fois.

Il répugne à l'avouer. Deux jours après, à la Conférence des Fédérations et des Unions il cumulait ces affirmations :

« Il doit être exclu de recourir à des

moyens de guerre pour rétablir la paix... »

« La mystique de la paix est insuffisante : pour la défendre il faut vouloir mettre à son service la force. » (Peuple du 25 mars).

On voit, ne signifie rien, ou cela veut dire que M. Léon Jouhaux s'imaginer qu'on peut éviter la guerre, selon l'antique et stupide formule, en se préparant à la faire.

Fort heureusement, ces sinistres calembredaines commencent à perdre de leur prestige. Les idoles commencent à s'écrouler.

Les affaires d'Ethiopie ont été bien fauchées pour la S.D.N. Les plus illusionnés se sont aperçus qu'elle ne pourrait être que ridicule ou dangereuse.

Le coup de Hitler ne la fortifiera pas. Beaucoup de Français moyens qui se seraient de bon cœur jetés dans une guerre contre l'Italie pour les beaux yeux de l'Angleterre commencent à trouver qu'ils ne sont pas payés de retour et à douter des grands principes genevois.

Par surcroît, Mussolini, dont on aura pour le moins retardé la chute en surexcitant le nationalisme italien, fort des alliances qu'il a réservées, devient le maître de la situation, et, en fait de sanctions, se fera payer le prix qu'il voudra son concours ou sa neutralité.

Ainsi à l'épreuve s'évanouissent les confiances absurdes et dangereuses que beaucoup avaient mises dans la S. D. N., ses pactes et toute sa mystique mystificatrice.

Ainsi grandit, contre nos gouvernants et leurs soutiens, contre les Jouhaux et les Zimsky qui les félicitent, contre les internationales frelatées une opposition croissante, hardie et lucide, un réveil de l'esprit prolétarien qui nous permet les plus grands espoirs.

EPSILON.

Les grandes manœuvres de Tardieu

Qui ne connaît Tardieu, André Tardieu, homme d'Etat et d'Affaires, l'homme de confiance du grand capitalisme : Banques, Assurances et Trusts ?

Qui ne se souvient de la dictature occulte qu'il a fait peser sur ce pays, avec la lâche complicité d'un parlement que, par une succession méthodique d'artifices, de combines et de mensonges, il était parvenu à domestiquer ?

Qui ne se rappelle les vastes escroqueries, auxquelles son nom reste attaché ? Qui hésite à inscrire le nom d'André Tardieu au bas de cette... gueule de requin que les humoristes du dessin ont vulgarisée ?

Depuis quelque temps déjà, les fluctuations de la politique avaient éloigné ce médien des tréteaux sur lesquels évoluait sa prétentieuse et encombrante personne. Il restait soigneusement bloti dans les coulisses et s'il advenait qu'on songeât à lui, on en parlait comme d'un acteur ayant à peu près déserté les planches.

Par crainte qu'on ne l'oubliait tout à fait, le personnage se rappelait périodiquement à l'opinion publique par un article, une interview ou un livre. Mais, entre temps, d'autres vedettes avaient pris sa place et son effacement plus ou moins volontaire donnait à penser que, suffisamment nanti d'honneurs (au pluriel) de dignités (au pluriel) et d'argent, il s'était mis de lui-même à la retraite.

Erreur.

Ce n'était qu'une fausse sortie : le cabotin fait sa rentrée. Il a fait peau neuve ; il s'est grisé afin de se rendre méconnaissable ; mais il n'a pas lâché la rampe. Il a annoncé à ses électeurs de Belfort qu'il ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat législatif.

Toutefois, la lettre par laquelle il fait connaître cette décision — lettre dont le ton pathétique rappelle les déchirants « adieux de Fontainebleau » — prévient le public que les faits et gestes du « Requin » peuvent encore intéresser, que, s'il renonce à représenter au Palais-Bourbon les électeurs de Belfort, cela ne signifie pas du tout qu'il se retire de la scène politique, qu'il ne s'agit pas d'une fin mais, tout au contraire, d'un commencement.

Le vieux « M'as-tu vu » se sentant démodé, fourbu, croulant dans ses anciens rôles, s'offre à tenir, en attendant mieux, l'emploi des Cassandra, des Mentor et des Ulysse ; et voici qu'il publie un grand ouvrage ayant pour titre : « La Révolution à refaire », dont le premier volume vient de paraître.

Gringoire reproduit les passages essentiels d'un chapitre de ce premier volume. Ce chapitre a pour titre *La loi du nombre*. Compagnons, mes amis, dégustez, sauvez ces quelques citations :

« Qu'est-ce, en effet, que le nombre ? Une preuve, non ; un simple caractère superficiel, une transposition de la force. On compte les voix, dit-il le ne sais qui, pour n'avoir pas à casser les têtes. Mais qu'est-ce que cela démontre ? Qu'est-ce qui établit que la majorité ait nécessairement raison ; que l'avis de vingt millions d'hommes soit plus proche de la vérité que l'avis de deux cent mille ; que le nombre assure à un total d'individus des vertus, qui manquent à chacun ; qu'un million d'erreurs individuelles puisse équivaloir à une vérité ? »

Comprenant que, sous sa plume, de telles idées surprennent et détonnent, le rusé compère invoque l'autorité de Pascal, de Puffendorf, de Montesquieu, de Louis Blanc, de Proudhon, de Stuart Mill, etc.

Puis, il continue :

« Une société composée d'une poussière d'individus, qu'un Etat hypertrophié s'efforce de dominer, est un monstre sociologique, où les bulletins de vote sont les lettres anonymes de la vie sociale. »

« La loi du nombre aboutit, au surplus, à confier la puissance à l'incompétence, en confondant les trois termes, représentation, élection et pouvoir. La majorité des votants est invitée à trancher des questions qu'elle ignore. C'est Proudhon encore qui a remarqué que le suffrage universel de 1848 a donné à la France dix millions d'électeurs, dont les idées, pour les trois quarts, étaient au niveau de l'ancienne plèbe de Rome. La puissance de ces votants est plus large et plus totale sur les problèmes généraux que sur les problèmes locaux. Elle est en raison inverse de leur capacité personnelle. Les gâteux votent, et aussi les illettrés, et aussi les demi-illettrés. Le siècle de la science a confié l'autorité à ceux que la Révolution elle-même avait exclus. Stuart Mill disait qu'il est fou d'accorder le pouvoir sur autrui à des gens qui n'ont pas acquis les connaissances les plus essentielles pour prendre soin d'eux-mêmes. »

INSTANTANE

Nous voulons une France libre, forte et heureuse clament les communistes. Que signifie cette formule de propagande ?

En quoi consiste la force d'un pays, sinon dans son appareil militaire.

Plus une nation est forte, plus nécessairement elle est saignée par le militarisme, plus elle est soumise à des lois d'exception.

Que voilà bien un noble idéal pour nos communistes chaque jour plus nationalistes.

Mais au fait, qu'est-ce qui peut bien encore séparer les stalinistes des ratapois du patriotisme ? N'ont-ils pas les mêmes sentiments, le même but ?

LE DECLIC.

Voilà, si je ne m'abuse, une condamnation sévère, pertinente et sans appel du suffrage universel et du régime parlementaire auquel aboutit la fameuse « loi du nombre ».

Tardieu devenu antiparlementaire ! Qui l'eût dit ? Qui l'eût cru ?

Voici un squelette qui, depuis un quart de siècle, n'a pas quitté les eaux grouillantes du Parlement. Il y a barboté, vécu et prospéré. Et il s'aperçoit aujourd'hui seulement que ces eaux sont d'une saleté repoussante et exhalent des vapeurs putrides et des odeurs infectes !

De deux choses l'une : ou bien ce type du méprisable politicien n'a fait que tout récemment la découverte dont il fait part au grand public et, s'il est vrai qu'il ait mis une trentaine d'années pour discerner l'absurdité et la malfaisance de la « Loi du nombre », on peut en conclure qu'il est un peu bête.

On bien, il a compris, depuis longtemps déjà, la nocivité et l'incohérence de la loi du nombre ; et dans ce cas, quelle opinion peut-on se faire de la propriété morale de cet individu qui n'a cessé de jouer des coudes pour se hisser jusqu'au gouvernement d'une « société composée d'une poussière d'hommes qu'un Etat hypertrophié s'efforce de dominer » ?

Tardieu, André Tardieu est donc un crétin ou un coquin. Beaucoup de ceux qui le connaissent s'accordent à penser qu'il est un coquin. Personne ne le prend pour un crétin ; et le fait est que la façon dont il a conduit, ses affaires n'autorise personne à le considérer comme étant dépourvu d'intelligence.

Un coquin ? — Oui.

Un crétin ? — Non.

Or, ce coquin quitte le Parlement qui, pourtant, lui a superbement réussi. Ministre, président du Conseil, disposant d'une autorité rare sur les assemblées issues de la Loi du nombre, ascendant, prestige, pouvoir, rien ne lui a manqué ; le Parlement a combié de tout et, pourtant, il ne sollicitera pas le renouvellement de son mandat.

Seulement, attention : il ne déserte pas l'arène politique. Il ambitionne d'y jouer un rôle ; il entend y avoir une place ; et qui connaît l'individu peut hardiment affirmer que Tardieu estime qu'un seul rôle est à sa taille : un rôle de premier plan ; qu'une seule place est digne de lui : la première. Son ambition démesurée et sa superbe jugeraient indigne de lui qu'il ne fût pas le premier.

Sébastien FAURE.

(Voir la suite en 2^e page)

Pour que la guerre ne soit pas...

Nous avons, la semaine dernière, dénoncé l'attitude des partis français et de la C.G.T. devant la guerre à nouveau menaçante. Nous n'en avons que plus de plaisir à signaler un excellent article de Belin, secrétaire adjoint de la C.G.T., paru dans le dernier numéro de la *Tribune des Fonctionnaires*. Dans ces temps de capitulation générale devant le mensonge, il est réconfortant de constater qu'un militant responsable ose proclamer que la paix ne saurait être fondée sur l'injustice et qu'il était fatal que le peuple allemand, subissant l'oppression de Versailles, essaye de s'en dégarer.

Ce qui constitue le prestige national de Hitler consiste justement en ceci qu'il s'est donné comme celui qui ruinerait Versailles et rendrait à l'Allemagne l'intégralité de ses droits souverains. Sa décision de réarmer la rive gauche du Rhin n'a pas d'autre sens. Elle ne signifie pas, comme le proclament nos journaux, une pression directe et immédiate sur nos frontières. Elle signifie seulement la volonté de Hitler de n'accepter aucune restriction d'ordre militaire de la souveraineté allemande.

Aussi peut-on affirmer, dès maintenant, que les propositions des puissances dites locarniennes n'ont aucune chance d'aboutir. On en connaît la teneur. Elles consistent dans l'invitation à l'Allemagne de soumettre à la Cour de La Haye le différend qui l'oppose à la France concernant l'incompatibilité du traité de Locarno et du Pacte franco-soviétique. En attendant le jugement, les troupes allemandes seraient retirées en deçà de 20 kilomètres de la frontière, le territoire évacué devant être occupé par des contingents internationaux tandis que les armements de la zone remilitarisée seraient étroitement limités.

Dans son discours prononcé à Breslau, dimanche dernier, Hitler laisse présager, comme nous l'indiquons, la réponse du gouvernement allemand. Répétons que cette réponse est dans la logique des choses, telles qu'elles sont. Il espère bien, d'ailleurs, diviser la coalition franco-anglaise qui s'est affirmée dans un texte assez obscur où cependant on discerne la promesse d'une collaboration éventuelle contre l'Allemagne au cas où l'effort actuel de conciliation viendrait à échouer.

Tout cela nous conduira sans doute à de nouvelles négociations et marchandages d'où la paix véritable ne saurait sortir. Tout au plus peut-on penser que l'effort militaire de l'Allemagne sera provisoirement ralenti. Cependant, les mois qui viennent verront se développer l'antagonisme franco-allemand ; la paix deviendra de plus en plus précaire, jusqu'au jour où un nouvel incident jettera les deux peuples l'un contre l'autre. La guerre n'aura pas lieu, s'écrit Belin. Et il est bon qu'un homme courageux et probe s'élève ainsi contre un certain entraînement à accepter la fatalité d'une nouvelle guerre. Encore faut-il cependant agir efficacement pour qu'elle n'ait pas lieu sans s'imaginer que des formules exorcistes y suffiront.

Il faut résolument rechercher les conditions de la paix. Certains veulent les trouver dans un renforcement de l'accord franco-britannique et applaudissent à ce titre la diplomatie de M. Flandin. Dans le journal que nous citons plus haut, nous trouvons un article de François Cruey intitulé : « L'entente franco-britannique, condition essentielle de la Paix ». L'auteur y développe cette pensée que la voie d'une organisation pacifique de l'Europe passe par Londres avant de se diriger sur Berlin. Beaucoup de journaux de gauche reprennent cette thèse qu'il faut d'abord maintenir une communauté de vue franco-anglaise. Là serait notre sauvegarde suprême. Que l'Angleterre accepte de monter la garde avec nous à l'Est, et tous les espoirs seraient permis. La paix pourrait fleurir...

Est-il besoin de dire que nous ne souscrivons pas à ces vues. En aucune manière nous ne pensons que la paix puisse reposer sur des coalitions impérialistes. Nous ne nous arrêtons pas sur ce que peuvent avoir de scandaleux de telles conjonctions de puissances ; elles ne feraient qu'illustrer la violence inhérente au régime capitaliste et nous les bénirions, faute de mieux, si elles pouvaient nous assurer la paix. Mais elles sont incapables de nous donner cette

garantie même provisoire. Leur instabilité les condamne à l'impuissance, et loin d'apporter la paix, elles ne sont, en général, qu'une préparation à la guerre. Toutes ces combinaisons, d'ailleurs (et c'est une raison de plus de les condamner) reposent en fait sur cet axiome que la classe ouvrière est incapable, par elle-même, d'imposer la paix. Or, c'est sur la classe ouvrière que nous entendons fonder la paix. C'est elle seule, en effet, qui peut la vouloir sans aucune réserve. C'est elle seule qui, par son refus viril de se battre pour la patrie, peut la faire définitive et non plus boiteuse.

Seule, la volonté des travailleurs fera la paix du monde.

IMPRESSIONS DE TOURNÉE

La progression de notre mouvement

Donner ses impressions d'une aussi longue tournée dans un court article est assez difficile. Cela comporte toujours des impressions contradictoires bonnes ou mauvaises.

Je ne veux pas reprendre réunion par réunion, mais donner un simple aperçu général.

La meilleure impression est avant tout le bon accueil des camarades. Cet accueil simple et fraternel, que l'on ne trouve que dans les milieux anarchistes. Les longues conversations que l'on échange, les renseignements mutuels que l'on se donne sur la vie du mouvement, sur la vie ouvrière, la vie syndicale. Conversations pleines d'enseignements.

J'apportai de Paris des bonnes nouvelles. Notre mouvement était en progression. La situation financière du Libertaire était consolidée. Nos amis s'en réjouissaient.

Constatai rassurante et prometteuse pour l'avenir : j'ai rencontré beaucoup de jeunes. Dégoûtés des partis politiques, ils viennent à nous, nous avons de ce côté un gros travail à accomplir. Il est absolument nécessaire de donner à leur jeune impatience, ce qu'ils attendent de notre organisation. Reconnaissons en toute franchise, que le manque de sens positif de beaucoup d'anarchistes, le confusionnisme venu de l'individualisme et surtout le manque d'organisation ont bien souvent détourné de nous de bons éléments. Nous vivons dans une période grave, nous n'avons plus le droit de commettre de fautes. Si nous voulons que notre idéal l'emporte, nous devons tenir compte des erreurs du passé.

Les réunions furent assez bien suivies. Malgré une pluie presque constante, il y avait toujours de 150 à 400 auditeurs. Le sujet était d'actualité.

Presque partout l'inévitable contradiction communiste, quelque fois socialiste, mais très rare. Que dire des contradicteurs communistes ? Ils sont partout les mêmes. Insolents, fourbes et lâches. La calomnie, l'arrogance là où ils se sentent en force, mais dès qu'ils trouvent une poignée de copains décidés de ne pas les laisser faire et employer les « arguments » décisifs, ils deviennent doux comme des moutons. Peut-on appeler contradiction, ce disque scandé de coups de poings, que l'on entend constamment, partout, avec les mêmes formules, presque les mêmes gestes. On fabrique au parti communiste des orateurs en série, comme chez Citroën on fabrique des automobiles.

Ces purs, ces ultra-gauchistes d'hier, ne pouvaient comprendre que l'on n'accepte pas cette duperie qu'est le front populaire. Chose qui aggravait singulièrement mon cas, la tournée avait lieu à la veille des élections. De là, à être un stépendé de la bourgeoisie, un agent du fascisme, il n'y avait qu'un pas. Mais où l'indignation de mes contradicteurs était à son comble c'était à propos de la défense de l'U. R. S. S. Refuser de se faire trouer la peau pour Schneider, pour de Wendel, ou pour Mercier ex-Croix de Feu, ami très cher de la Russie, ne pas couper dans le pain de la défense de l'Union soviétique est un crime impardonnable, qui mérite certainement le poteau de Vincennes. Les troupes bolcheviques sont mûres pour la guerre. Elles ont besoin (singulière vérification de la dialectique, marxiste), de l'épreuve expérimentale. Ceux qui échappent au massacre, ne crieront plus alors vive Staline. Ils auront compris.

Avec satisfaction, j'ai pu constater que chez les socialistes, les résistances sont plus grandes. Ils n'ont plus confiance dans le Front Populaire. Dans le problème de la guerre, beaucoup de militants ne marchent pas. Cela explique sans doute pourquoi leurs chefs ne veulent pas que la question soit débattue dans le parti.

Bonne tournée au point de vue propagande. Beaucoup de personnes étaient intéressées. La faillite certaine du Front Populaire, confirmera une fois de plus la justesse de nos critiques et de notre idéal. Il ne faut pas que l'action se relâche, il faut frapper le fer pendant qu'il est chaud.

J'ai toujours été de ceux qui pensent que la propagande, la pénétration des idées étaient beaucoup plus l'œuvre des humbles militants qui diffusent notre presse, luttent d'une façon constante dans un même coin, que l'œuvre des propagandistes. Cette tournée a confirmé ma pensée. Le propagandiste passé, ses paroles ne tardent pas à être oubliées.

Constatai aussi, c'est que partout où les anarchistes ont pu pénétrer dans le mouvement ouvrier, dans l'organisation syndicale nos idées sont le plus répandues. C'est donc là qu'il faut aller.

Partout les anarchistes doivent être dans l'organisation syndicale, s'y montrer les militants les plus actifs, les plus désintéressés. Ils doivent surtout se grouper

d'avantage. L'esprit inorganisable, cette maladie infantile de l'anarchisme, doit disparaître. L'avenir en dépend. Partout des groupes anarchistes doivent se constituer, s'unir dans des fédérations, reliées à notre Union anarchiste. Notre prochain congrès aura à étudier ce problème. Nos idées sont en progression. L'époque est favorable. Le tirage du Libertaire doit doubler dans le courant de cette année. Le nombre d'adhérents à l'U. A. doit augmenter dans les mêmes proportions. La trahison des chefs communistes facilite notre travail. La dictature du prolétariat a fait ses preuves, elle est condamnée. Tous les partis politiques s'engagent dans une faillite définitive. L'avenir appartient au fédéralisme anti-étatique, à la démocratie ouvrière, au communisme intégral et ceci constitue notre doctrine le communisme anarchiste. Mais pour triompher, n'oublions jamais que l'union fait la force.

R. FREMONT.

Notes et Glanes

« Ce n'est pas en capitulant devant l'agresseur qu'on défendra la paix », a déclaré Litvinov devant le Conseil de la S. D. N. (Huma du 18). Comment, alors ? En faisant la guerre ?...

« Je suis sadiquement en voyant s'entre-dévorer les crabes du front populaire (qu'ils disent !) Ayant gueulé après l'union, et, de ce fait, ayant tous été fustigés dans le même panier, à présent ils se bouffent, en l'honneur des élections. Tous unis, mais chacun de son côté ! Comprenez qui pourra... »

« De l'Œuvre du 20, éditorial, en 1^{re} page : « Or la masse, en France, est dressée contre certains monopoles privés devenus intolérables par leurs excès mêmes contre une forme féodale de ploutocratie, contre la suprématie des intérêts particuliers sur l'intérêt général ». Et dans le même numéro, page 3, compte rendu d'une conférence « d'un très réel intérêt », faite par Ernest Mercier, lequel a montré qu'il n'y avait pas de trust de l'électricité et que cette dernière n'est qu'un coefficient 2 par rapport à 1914. Je demande à l'Œuvre : Quand vous êtes-vous moqué de vos lecteurs ? Est-ce en menant campagne pour l'électricité à 5 sous ? Est-ce en insérant le communiqué Mercier au tarif publicitaire ?

« Le fascisme, c'est la guerre ! dit-on au parti communiste. Mais, dans une revue de presse de l'Huma de la semaine dernière, on trouve le commentaire suivant, à un article de l'Echo de Paris : « Ils (Kerillis et ses amis) ont soutenu Mussolini. C'est eux qui, en lui faisant croire (comme Laval) qu'il pouvait librement s'engager dans sa ruineuse guerre africaine, ont contribué à l'immobilisation des forces italiennes en Afrique ». D'où il ressort que si les troupes italiennes n'étaient pas en Afrique, elles pourraient aider les autres alliées et amies à casser la gueule, en principe, à Hitler, mais, en fait au peuple allemand. Du coup, Benito ne serait plus un dictateur fasciste et redevenirait grand ami de la France, de l'U.R.S.S. du droit, de tout, et, même de Saint-Marcel.

« Au banquet de « Saumur », Weygand a dit : « Il faut être fort, car on ne va jamais du côté du faible ». Propos de soldat, car quel est l'homme équilibré, sain, normal, qui, au contraire, ne se penchera pas vers le faible ? Il est vrai que pour faire l'ex-métier de Weygand, il faut être dépourvu de tous sentiments.

« A la Bourse du Travail, dimanche dernier, Joulhaux répondant à un camarade qui avait dit que seule la grève générale pouvait empêcher la guerre a dit : « Si véritablement, le mouvement ouvrier n'avait pas ce moyen de s'opposer à une nouvelle hécatombe, il risquerait d'éprouver une cruelle déception. Je ne suis pas opposé à la grève générale, mais j'estime qu'elle doit avoir un caractère préventif. Les événements ont prouvé que ce n'est pas lorsque la psychose de la guerre s'est emparée de tous les esprits et encore moins lorsque la mobilisation est devenue un fait qu'il faut agir ». Evidemment !... Joulhaux nous l'a fort bien prouvé en 1914. Il avait, d'ailleurs, sagement attendu que la mobilisation soit devenue un fait, avant d'agir.

« La semaine dernière, dans ma rubrique « Notes et Glanes », j'ai commenté un article d'André Guérin paru dans l'Œuvre du 16 et intitulé « Tout va très bien, Monsieur le Comte !... ». Ce commentaire m'a valu un rappel à l'ordre de la part de l'échotier de service dimanche, dans l'Œuvre. D'après lui, je n'ai rien compris à l'article en question. Et pourtant, j'étais imbécile, je ne tirais pas l'Œuvre ? Que fallait-il donc comprendre ? Que André Guérin n'en voulait qu'aux seuls objecteurs de conscience du front dit national ? Malgré qu'il n'ait pas employé le vocable « néo-objecteurs », c'est bien ainsi que j'avais interprété sa pensée. Mais, cependant, je maintiens ma conclusion. Car, en tant qu'anarchiste et pacifiste, j'approuve pleinement l'objection de conscience, quels qu'en soient les motifs, et je dis que c'est une saleté d'en demander la répression, même sur un mode ironique.

Henri GUÉRIN.

P.-S. — Non, mon cher Gward, je n'ai commis aucune incorrection en ne commentant que la conclusion de l'article. Pour moi, son contexte n'a aucune importance. Pour mieux me comprendre, reportez-vous aux lignes ci-dessus. Et viens donc, un soir, bavarder au groupe du 18^e. Amicalement.

H. G.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

M. P.-E. Flandin, retour de Londres, a déclaré à la Chambre et au Sénat et aux applaudissements quasi-unanimes de tous ces messieurs : « Je vous rapporte une paix consolidée. »

Et de discourir à perte de vue sur les accords qui... les accords que... enfin les accords.

Des accords qui n'en étaient pas.

Puisque, maintenant, il ne reste pas plus de ces fameux accords que du Traité de Versailles et du Pacte de Locarno.

J'ai comme l'impression que Pierre-Étienne s'est fait avoir de la belle façon par la « perfide Albion ».

Cela ne l'empêchera pas, évidemment, d'aller chanter victoire à ses braves électeurs de l'Yonne et d'être réélu à une imposante majorité.

Il faut si peu de chose pour contenter un électeur !

Quoi qu'il en soit, Hitler a dit non, l'Italie se défile et se tourne, comme à son habitude, du côté du plus fort, l'Angleterre « négocie » et la France déclare, par avance, inacceptables les contre-propositions qui pourraient faire Hitler. Où cela nous conduira-t-il ?

A la guerre ?

C'est bien possible, mais pas tout de suite. C'est du moins mon humble opinion. Et j'estime qu'il ne faut pas toujours se montrer d'un noir pessimisme.

La France, qui n'accepte pas maintenant, acceptera sans doute plus tard, mais aura perdu, du fait de ce retard, pas mal de considération. Elle se dégonflera, parce qu'elle y sera obligée, et ce sera tant mieux pour nos os.

Mais ce ne sera que partie remise.

Car vous pensez bien que la course aux armements poursuivie de part et d'autre son essor et qu'il faudra bien utiliser un jour tout ce beau matériel, ces savantes machines à tirer, et ces gaz qui sont le dernier cri de la chimie moderne.

« Montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir », répètent les « pacifistes patriotes », cela équivaut au fameux Si vis pacem... Bobards et superbobards !...

Mais l'important, pour le moment, est de gagner du temps, et d'employer ce temps à organiser, nous aussi, notre ligne Maginot !... A mon avis, il y aura du boulot. — Pierre MUALES.

A LA VEILLE DE LA FOIRE ELECTORALE

Tout ne va plus très bien au sein du Front Populaire. Et cela, par la faute des socialistes, dont le porte-parole au Comité directeur a eu la malencontreuse idée de proposer, que ledit comité se préoccupe de l'état d'esprit des candidats du Front Populaire et de leurs intentions futures, pour le cas où ils seraient élus.

Vincent Auriant et ses copains, voudraient que les candidats prennent la série des engagements suivants : engagement de souscrire sans réticence au programme, engagement de prendre rang dans la majorité parlementaire, engagement de soutenir avec fidélité le gouvernement chargé de l'appliquer, engagement de ne pas céder devant les pressions extra-parlementaires.

Ces précautions de Vincent Auriant révèlent chez ce vieux routier de la politique, une connaissance approfondie de la gent parlementaire dont la fidélité aux programmes électoraux n'a plus besoin d'être démontrée.

Voilà qui n'est pas fait pour atténuer notre scepticisme sur les futures réalisations du gouvernement du Front Populaire.

QUI SERA REFAIT ?

Les candidats du Front Populaire prêteront-ils le serment d'être fidèles à leurs promesses électorales ? Non ! à ce qu'il paraît, Radicaux et communistes se trouvent d'accord pour condamner une telle proposition.

Les premiers veulent bien permettre tout ce que l'on voudra, s'engager corps et âme, voire même s'enchaîner au Front Populaire — tout au moins dans les circonscriptions où c'est utile pour décrocher la timbale — mais à la condition que cela ne dépasse pas le soir du deuxième scrutin. Quant aux communistes, on comprend tout de suite. Ils ne veulent faire aucune peine, même légère à leurs bons amis radicaux, desquels ils se sentent désormais politiquement plus proches que des socialistes.

Et puis, Moscou veut à tout prix une équipe ministérielle de gauche. Ceci explique cela.

Parions que les braves électeurs du Front Populaire — qui sont les anciens du fameux Cartel des gauches — seront refaits une fois de plus.

REPOUNDRA-T-IL ?

Mais la question reste posée. La proposition Vincent Auriant a fait le tour de la presse, il faut donc que le Comité directeur du Front Populaire fasse connaître publiquement sa décision. D'autant plus que Léon Blum dans un article (le Populaire du 24 dernier), où il s'efforce de noyer le poisson, s'est trouvé acculé à poser la question dans les termes suivants : « L'incident peut être considéré comme clos ! Mais les questions de fonds au sujet desquelles il s'est posé subsistent. Il reste nécessaire qu'elles soient formulées clairement et que des réponses pertinentes y soient fournies ».

Nous sommes complètement d'accord, les électeurs aussi sans doute. Vite, que le Comité directeur fasse savoir sa réponse. Les élus du Front Populaire seront-ils libres d'oublier au lendemain des élections leurs promesses et le programme dudit Front ?

Nous penchons pour l'affirmative.

RAPPEL HISTORIQUE

« Pendant la guerre, les écrivains et politiciens de droite considéraient comme traîtres ceux d'entre nous qui étaient partisans de ne laisser échapper aucune occasion diplomatique d'en finir avec la boucherie immonde ».

Qui écrit cela ? Mais Paul Faure, secrétaire d'un parti qui vota avec ensemble les crédits de guerre.

Seuls trois députés tinrent bon : Blanc, Brizon, et Rafin-Dugens ; cependant que les autres députés socialistes mêlaient leurs voix au chœur frénétique des jusqu'aboutistes et que Marcel Cachin les invectivait de traîtres, vendus aux boches, clamant dans la salle des Pas-Perdus du Palais-Bourgeois, son indignation du retard apporté à leur expédition à la caponnière de Vincennes.

Ces trois hommes furent les seuls à sauver l'honneur défranchi de la S.F.I.O. en démenche. Et pourtant n'avez-vous pas remarqué combien ces trois noms ont été oubliés. Dame, les politiciens socialistes se sont bien gardés de perpétuer un souvenir de nature à mettre en relief leur lâcheté ou leur complicité lors de la der des der.

Les romanichels.

La campagne antiparlementaire

La période électorale s'ouvrira le 6 avril prochain. Dès à présent nos camarades doivent faire leur déclaration de candidature abstentionniste, partant où ils le peuvent afin de pouvoir disposer de panneaux pour y placer nos affiches et, le cas échéant, de salles de réunions pour y présenter notre point de vue.

Voici le texte de la déclaration à adresser au préfet du département dans lequel le candidat se présente :

Monsieur le préfet,
Je soussigné (nom et prénoms, demeurant à... rue... département de...) déclare être candidat de l'Union Anarchiste aux élections législatives du 26 avril et 3 mai 1936, dans la circonscription de... département de...
Signer et faire légaliser sa signature par le maire de la localité.

Pour Paris et la Seine, les candidats doivent se présenter à l'Hôtel de Ville (bureau des élections) avec leur déclaration légalisée par le maire de l'arrondissement pour Paris ou la commune pour la banlieue.

Chacun aura à cœur de s'employer, pendant cette période, à mener une campagne d'agitation intense afin d'éclairer les travailleurs abusés par les politiciens de toutes étiquettes.

Nous avons fait éditer sur DOUBLE COLOMBIER les affiches dont nous avons donné le projet dans le dernier numéro.

Nous rappelons à nos amis que nous les tenons dès maintenant avec les papillons à leur disposition aux prix suivants :

AFFICHES

(double colombier)

(Ne pas tenir compte du prix indiqué la semaine dernière et fixé par erreur pour le colombier simple) :

Unité	0 50	franco	0 70
5 affiches :	2 50	—	3 »
10	4 50	—	3 50
25	11 25	—	13 50
50	21 50	—	26 »
100	43 50	—	50 »

PAPILLONS

En feuilles de 20 textes différents : 2 fr. le cent, 45 fr. le mille, franco de port.

La semaine prochaine nous publierons le texte de notre affiche contre la guerre (qui sera tirée sur format colombier) ainsi que celui des tracts.

De plus, notre numéro spécial antiparlementaire paraîtra le 10 avril. Nous en ferons un tirage exceptionnel afin que tous nos amis puissent le diffuser largement pendant toute la campagne. Ce numéro sera laissé aux conditions suivantes :

40 ex.	fr. 3 »
50 ex.	12 50
100 ex.	20 »

Que tous nous adressent sans tarder leurs commandes, leur contribution financière afin de permettre un tirage important et par suite l'intensification de notre propagande.

NOUVEAUX VERSEMENTS

Groupe du 18^e, 50 fr. ; Henri Guérin 5 fr. ; Mancel Louis, Lyon, 5 fr. ; Jézo, 5 fr. ; Groupe d'Aimargues, 10 fr. ; Abel Châtelier, 10 fr. ; Prade Alès, 20 fr. ; Maire Henri, 10 fr. ; Langlois, 5 fr. ; Ruffi, 6 fr. ; Guillemin Besançon, 5 fr. ; Groupe de Reims, 40 fr. ; G. Cardona, Sidi-Bel-Abbès, 40 fr. ; Bournez, 5 fr. ; Anonyme, 10 fr. Total de la précédente liste ... 904 fr. Total général ... 1.097 fr. Adresser commandes et fonds à N. Faure 29 rue Fiat, Paris (20^e). Chèque postal Paris 556-03.

Le record de la flagornerie

« Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. »

D'un article inimitable et filandreux du nommé Marcel Gilton (l'Humanité du 22 mars 1936), nous extrayons, pour procurer aux lecteurs du Libertaire quelques instants d'une douce hilarité, ces quelques lignes qui terminent ledit article et lui servent de conclusion :

« Servir le peuple, l'entraîner à la conquête du bonheur et de la joie, faire, avec lui et pour lui, une France libre, forte et heureuse, telle est la seule ambition qui guidera les communistes au cours de la campagne électorale. »

Chaque membre de phrase appelle un commentaire.

« Servir le peuple. » Garde-toi, peuple, d'imaginer que le parti communiste songe à se servir de toi. Non, non et non.

Les communistes n'ont en vue que de servir le peuple. Ils ont l'ardent et unique désir de mettre au service du peuple leurs hommes, leurs ressources, leur activité, leur désintéressement et, sans nul souci d'un intérêt politique ou économique quelconque, dont ils bénéficieraient eux-mêmes, de faire triompher les aspirations, les besoins et revendications de ce peuple qu'ils aiment tant.

« Entraîner le peuple à la conquête du bonheur et de la joie. » Faire ton bonheur, cher peuple, l'assurer la joie de vivre. Enfonce-toi bien dans le crâne, peuple bien aimé, que les candidats communistes ne sont pas des candidats comme les autres. Ceux des autres partis ne songent qu'à faire leur propre bonheur et à se la couler douce, à tes dépens. Les communistes, sois-en persuadé, n'appartiennent pas à cette « espèce » de candidats. Ils sont résolus à sacrifier leur joie à la tienne, à immoler leur bonheur pour assurer le tien.

« Faire avec lui (le peuple) et pour lui, une France libre, forte et heureuse. »

Peuple de France, sois sans inquiétude : si nous instituons la « dictature du prolétariat », ce sera uniquement pour que les ouvriers et les paysans de France soient libres ; si nous couvrons le territoire français de soldats et de mouchards (armée rouge et guépéou) ce sera pour que la France soit forte ; si nous exigeons de vous, travailleurs de la ville et des champs, un travail écrasant en échange d'un salaire de famine, ce sera, non pour entretenir dans l'abondance, les Commissaires du peuple, les ambassadeurs, les hauts dignitaires de l'Etat, les fonctionnaires privilégiés, les chefs politiques et économiques de l'Etat ; ce ne sera pas davantage pour assurer l'existence confortable d'une armée de bureaucrates ; ce sera pour préparer (pas tout de suite, mais plus tard ; on ne construit pas du jour au lendemain un monde nouveau), une France HEUREUSE.

« Telle est la seule ambition qui guidera les communistes au cours de la campagne électorale. »

Citoyens, vous pourriez croire que les candidats du parti communiste ambitionnent de conquérir un mandat de député et de jouir de tous les avantages que comporte un siège au Palais-Bourbon.

Il n'en est rien. De telles et si basses ambitions hantent les candidats bourgeois, pas les nôtres. Les nôtres, si vous les appelez à vous représenter, travailleront sans relâche à l'amélioration de vos conditions de vie. Ils consacreront leurs jours et leurs nuits, dissués-ils succomber à la peine, à vous assurer une existence de tout repos et de complète félicité.

Si les travailleurs qui ont l'honneur insigne d'être en possession d'un bulletin de vote ne votent pas « communiste » ; s'ils ne cèdent pas à l'entraînement irrésistible qui se dégage d'un tel « appel au peuple », ce sera à désespérer de tout et de tous.

Que faudra-t-il promettre aux gogos, s'ils ne s'abandonnent pas à la confiance sans bornes que doivent leur inspirer d'aussi mirifiques engagements ?

Nous savons bien que, en tout temps, et plus spécialement (et pour cause) en période électorale, la plus plate flagornerie est de rigueur dans les milieux politiques et dans le monde des candidats.

Cette vile obséquiosité est, parfois, tombée bien bas ; jamais elle n'a été ravalée à ce point. Comme démagogues et bourbeux de crânes, les communistes enfoncent tous leurs concurrents.

Il était réservé aux membres du clergé qui officient dans l'Eglise stalinienne de porter à leur comble l'impudence, la platitude et la flagornerie, et de battre, sur ce terrain, tous les records.

S. F.

AUX JOURNAUX ET REVUES ANARCHISTES ET SYNDICALISTES

L'hebdomadaire « Solidaridad Obrera » (Solidarité ouvrière) de la région levantine de la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.), qui paraissait à Valence (Valence) depuis des années, vient d'être transféré par décision des syndicats à Alcoy.

Il entre dans les desirs des camarades chargés de sa rédaction d'en faire un journal particulièrement documenté sur le mouvement ouvrier international. Aussi, ces camarades demandent le service échange de tous les journaux de langue française, italienne, espagnole et autres, à l'adresse suivante :

Redaction de « Solidaridad Obrera », Salvador, Séguir 14, Alcoy (Alicante) Espagne.

TOUS NOS AMIS DE LA RÉGION PARISIENNE

se feront un plaisir d'assister à notre

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

qui se tiendra le dimanche 5 avril, à 14 h. 30 Salle Lénine, à La Bellevilloise, 25, rue Boyer (20^e)

(Métro : Martin-Nadaud)

Avec le concours assuré de : Mmes Paule SANDRA, Lucette VRINAY ; MM. Marcel MACHE, de l'Opéra, Charles d'AVRAY, P.-A. DORLY, Pierre PLESSY, Julien BERTHEAU et sa Compagnie

Au cours du spectacle : allocution de notre ami

SÉBASTIEN FAURE

Le programme se terminera par une excellente comédie en un acte

Prix d'entrée : 3 fr. ; chômeurs : 2 fr. 50 ; gratuit pour les enfants

A TRAVERS LE MONDE

Le cauchemar de Staline

Le manque de loisir m'a interdit de continuer rapidement mes quelques notes sur la nouvelle attitude de Staline. J'y reviens car mieux vaut tard que jamais.

Dans mes notes précédentes j'ai parlé de la malice et des calculs de Staline. Celle-ci et ceux-là ne sont pas, cependant, les raisons principales de ses incartades et de ses accointances avec les gouvernements des pays du capitalisme privé. La raison fondamentale de toutes ses manœuvres est la peur de la guerre.

La guerre est le véritable cauchemar de Staline. Pour l'éviter, il passera des pactes et des alliances avec n'importe qui, et à n'importe quelles conditions. Sachant bien que « le fascisme, c'est la guerre », il ne tend pas la main à ce dernier. Mais si, un jour, le fascisme devenait, par le jeu des contrastes d'alliance, de la dialectique de l'histoire, un rempart contre la guerre, Staline, sans hésitation, se lierait avec le fascisme.

Pourquoi cette peur exagérée ? D'où ce terrible cauchemar ?

Les uns l'expliquent par la nécessité absolue du pacte pour pouvoir continuer la construction du socialisme. D'autres pensent plutôt que la faiblesse réelle de l'armée rouge ne permet pas à Staline d'escompter une victoire, surtout s'il est obligé de mener la guerre sur les deux fronts : celui de l'est et celui de l'ouest.

Où est la vérité ? L'estime, d'abord, que les uns et les autres ont raison, jusqu'à un certain point.

Naturellement, la paix est indispensable pour toute œuvre de construction : pour une œuvre de longue haleine, surtout. Et, bien que, d'après moi, Staline construise non pas le socialisme, mais un nouveau monde de capitalisme, la paix est nécessaire pour continuer méthodiquement son œuvre. Ceci d'autant plus que, le pays étant énorme, ses richesses étant immenses, et la question de l'expansion n'y existant pas, une guerre ne pourrait avoir pour l'U.R.S.S. aucune espèce d'intérêt. Staline comprend très bien qu'il ne pourrait rien y gagner, mais par contre, pourrait tout y perdre.

D'autre part, certaines faiblesses déterminantes de l'armée rouge sont aussi hors de doute. Citions : l'insuffisance des cadres, la mauvaise préparation générale, l'imperfection de la technique militaire, l'état défectueux des routes et des moyens de transport, l'impossibilité matérielle pour le pays d'équiper, d'armer et de nourrir des millions de combattants, etc.

Mais, je suis sûr que toutes ces raisons ne suffisent pas pour expliquer l'état d'âme de Staline. Je suis sûr que si, vraiment, le pays construisait depuis 48 ans, dans un formidable élan d'enthousiasme général, « le royaume du socialisme », si, réellement, Staline et son gouvernement étaient aimés par des dizaines de millions d'hommes fanatiquement dévoués à la cause et à leurs « guides », — alors la guerre ne

pourrait nullement se présenter à l'esprit de ces guides comme un épouvantail, comme le plus terrible des cauchemars. Si la situation était celle que nous venons de dessiner, Staline pourrait carrément — aujourd'hui mieux qu'autrefois — envisager une guerre révolutionnaire victorieuse, portant le socialisme au-delà des frontières russes, en dépit de tous les défauts et de toutes les faiblesses. Il n'aurait pas peur car il aurait la foi. En 1918, lorsque la situation en Russie était, au point de vue militaire et constructif, infiniment plus tragique, mais lorsque l'enthousiasme des masses existait, lorsque Lénine était encore aimé et que le gouvernement bolcheviste jouissait d'une entière confiance du peuple, Lénine n'avait pas tellement peur d'une guerre éventuelle. Un général allemand lui ayant demandé quelles seraient donc les troupes avec lesquelles il pensait vaincre les Etats capitalistes (l'armée russe n'existait pas), Lénine répondit malignement : — Ce seraient vos troupes à vous, mon général... Car, à ce moment, Lénine connaissait l'enthousiasme confiant et immense du peuple ; il était sûr de l'amour de ce dernier, et il avait la foi absolue en son œuvre, en la puissance irrésistible d'une révolution victorieuse au contact avec le peuple des autres pays... Et aujourd'hui — pensez donc ! — après 18 années de « construction socialiste » (si c'en était une), face à la situation critique du capitalisme dans ces autres pays, combien plus grande encore devrait être la calme, le courage, la foi de Staline !

Or, aujourd'hui, la situation en U.R.S.S. a totalement changé. Staline sait fort bien que la révolution — telle que les bolcheviks l'avaient envisagée — a fait faillite. Il sait que les masses n'ont plus aucune confiance ni en lui ni en son gouvernement, ni dans le bolchevisme en général ; qu'au contraire, c'est la haine farouche contre lui, contre son gouvernement et son œuvre, qui déborde le cœur des millions de travailleurs. Il sait qu'à la première occasion, ces millions d'hommes se soulèveront contre lui. Il ne lui est plus permis d'avoir même l'ombre d'une confiance, d'une foi. Il ne doute pas qu'en cas de guerre le peuple armé le renversera. Il sait que la guerre — quelle qu'elle soit — signifie, avant tout, sa perte. Il sait que sa « révolution » et sa « construction » sont impuissantes.

C'est là la vraie raison de sa psychologie, de sa peur et de son attitude.

La guerre est pour Staline un cauchemar parce qu'elle porte dans son flanc la destruction du régime abject dont il est le chef responsable.

Etre supprimé par le peuple en révolte : voilà le vrai cauchemar de Staline. Il sait qu'inévitablement, la guerre transformerait ce cauchemar en réalité : voilà pourquoi la guerre est devenue pour lui une épouvante.

VOLINE.

Les grandes manœuvres de Tardieu

(Suite de la première page)

Dès lors, pas d'hésitation possible : les lauriers de Mussolini, de Hitler et de Staline l'empêchent de dormir ; il est résolu à tout faire pour les conquérir.

**

Le péril fasciste n'a pas disparu, tant s'en faut. Présentement, on est porté à s'en inquiéter moins, parce que la menace de guerre a été ces temps-ci et demeure encore la plus angoissante. Mais « ça va se tasser », comme on dit.

La période électorale va s'ouvrir : bloc des droites contre bloc des gauches. Le corps électoral va avoir à se prononcer pour le fascisme ou la démocratie.

Je crois qu'il se prononcera contre le fascisme. Admettons-le.

A gauche, on dit que, s'il en est ainsi, la bataille sera définitivement gagnée et la défaite du fascisme consommée.

Eh bien ! non.

C'est alors que la bataille, la vraie, commencera : d'un part, les forces de droite s'uniront et se fortifieront dans l'opposition ; d'autre part, les forces de gauche se diviseront et s'affaibliront dans le gouvernement.

Il est aisé de prévoir que, pour garder le pouvoir, le bloc des gauches ménagera l'opposition et sera amené à n'appliquer aucune des parties essentielles du programme sur lequel il aura été élu.

Profonde sera la déception au cœur des masses prolétaires et de classe moyenne. Le Front populaire fera faillite et le fascisme, syndicat de cette lamentable faillite, sera chargé d'en poursuivre la liquidation.

Mais le fascisme n'a pas de chef ; ou, plutôt, il en a trop : de la Rocque, Buard, Dorgères, Renaud, Taittinger, etc. C'est l'absence d'un chef, d'un chef unique qui, jusqu'à ce jour, nous a préservés du fascisme.

Car le fascisme a besoin d'un chef, d'un chef qui s'impose, d'un chef qui inspire confiance, d'un chef au dynamisme personnel déterminant, d'un chef-soliste autour duquel ne font que graviter les satellites, d'un chef agréé par les puissances d'argent, d'un chef qui donne à ces puissances la certitude qu'on ne touchera pas à leurs privilèges, qu'on n'entamera pas leurs monopoles, qu'on ne mordera pas sur leurs profits, qu'on n'entravera pas la marche de leurs spéculations, qu'elles n'aient pas l'Etat contre elles, mais pour elles.

Un fascisme uni, groupé autour d'un dictateur (un Staline, un Hitler, un Mussolini) est seul en mesure de donner au grand capitalisme les apaisements, les assurances qu'il exige.

Tardieu estime avoir l'étoffe du dictateur appelé à sauver le régime menacé ou, pour le moins, à prolonger son existence dans toute la mesure du possible.

Ce dictateur, Tardieu se rend compte qu'il ne peut être pris qu'en dehors d'un Parlement disqualifié et d'un système parlementaire en déconfiture.

C'est la raison pour laquelle cet incorrigible arriviste se décide à ne plus être député, se dresse contre la loi du nombre qui est à la base de toute démocratie et, sans encore l'avouer, mais ça ne tardera pas, s'offre à devenir le chef qui manque à la poussée fasciste.

**

Si ces sinistres prévisions ne se réalisent pas, nous n'en réjouira plus que moi.

Prédire une catastrophe ne suffit pas à la conjurer ; c'est, du moins, élever contre elle les obstacles qui sont susceptibles de la retarder et si, malgré tout elle éclate, d'en diminuer les dégâts.

En conséquence, je crois accomplir un devoir en signalant aux hommes épris de liberté le danger que font courir à celle-ci les grandes manœuvres de Tardieu, aspirant-dictateur et d'adjure les antifascistes sincères, et tout particulièrement les anarchistes de ne pas se départir de l'extrême vigilance que nécessite la perspective d'une ruée fasciste qui, ayant trouvé un chef, pourrait bien triompher et ne manquerait pas d'indiger au peuple de France une dictature aussi exécrable que celle qui sévit en Italie, en Allemagne et en Bolchévie.

SEBASTIEN FAURE.

ET L'AMNISTIE ?

UNE GONDAMNATION SCANDALEUSE

La France est un pays tout ce qu'il y a de pacifique chacun sait ça. On y a la guerre en ses souvenirs en horreur, c'est encore un fait.

Séulement, il n'en est pas moins vrai que cette aversion qu'affichent nos dirigeants pour tout ce qui rappelle le grand carnage, ne les a pas empêchés de maintenir contre vents et marées une des survivances les plus abominables de la guerre. Nous voulons parler du refus d'amnistier les condamnations militaires prononcées pendant les hostilités pour insoumission ou désertion.

De la sorte le tribunal militaire du Cherche-Midi a eu à juger vendredi dernier une affaire de désertion commise en 1913 !

Il s'agit d'Emile Hedde dont la vie, on va en juger, fut des plus mouvementées : Voilà donc un homme de quarante-cinq ans qui pour avoir déserté il y a vingt-trois ans, devra rester encore de longs mois à l'ombre. Il a déjà fait 14 mois de prévention. Il lui en reste 16 à tirer pendant lesquels il pourra amèrement méditer sur le pacifisme des gouvernants français.

Il n'est pas inutile de rappeler que les dirigeants de gauche, Daladier en tête, portent une lourde responsabilité dans de telles abominations ! En effet, en 1933, cédant au chantage des Croix-de-Feu, l'actuel chef du Front Populaire, s'opposa catégoriquement à l'amnistie intégrale que notre campagne avait, on s'en souvient, popularisée.

On remarquera aussi que l'amnistie tient une place bien mince dans les préoccupations de ces massiers du Front populaire. C'est cependant une question que tous les vrais pacifistes, tous ceux qui ne sont pas gagnés par la psychologie de guerre, auront à cœur de poser et d'entreprendre, à nos futurs dirigeants.

A la remorque de leurs impérialismes

Considérations citrinnes

Le journal l'Ordre, d'Emile Buré, a publié l'autre jour — en manchette s'il vous plaît — la fameuse formule de Sir Walter Citrine : « La peur de la guerre ne peut empêcher la guerre, elle peut la provoquer. »

L'Ordre — dont sont connues les attaches avec l'Angleterre d'une part, de l'autre avec les grands consortiums industriels, tel le Textile et le Comité des Forges — a également donné dans ce même numéro du 20 mars, une publicité complaisante à l'ensemble des déclarations du président des Trade-Unions anglais.

Ce n'est pas trahir le sens général de ces déclarations de dire qu'elles résument avec exactitude la position fondamentale d'une large fraction de l'impérialisme anglais. Sir Citrine a dénoncé avec véhémence la responsabilité unilatérale de l'Allemagne dans les événements actuels.

Il s'est fait le champion du respect des traités, de la sécurité collective dans le cadre des engagements pris, etc.

Sir Walter Citrine doit, tout comme Baldwin, penser que la frontière de l'Angleterre est sur le Rhin, car on trouve dans le manifeste des Internationales le reflet très net des préoccupations anglaises quant à la guerre aérienne.

Le manifeste des deux Internationales

Ce manifeste, où le pire l'emporte de beaucoup sur le meilleur, semble en effet un délayage de l'essentiel des diatribes citrinnes contre l'Allemagne.

On y relève par exemple que l'occupation de la zone démilitarisée n'est qu'« une préface à la construction de fortification et à l'établissement de bases d'aviation formant partie des préparatifs pour une attaque contre des « Etats pacifiques » (sic) en Europe orientale et occidentale ».

Il n'y a pas un mot sur l'action particulière de la classe ouvrière internationale, en cas de guerre. Elle est seulement sollicitée d'avoir à lutter contre le fascisme. C'est bien, mais c'est peu ! Car le fascisme est le résultat de l'action conjuguée du capitalisme en péril et du nationalisme exacerbé par les traités dictés par la force aux vaincus par les vainqueurs. Une lutte véritable contre le fascisme ne peut séparer ces deux causes.

Aussi il est absolument vain de déclarer comme le fait le manifeste que la « paix durable ne peut être basée que sur la justice sociale et sur la suppression des causes économiques de la guerre », si on ne met pas au premier plan de l'action ouvrière internationale la lutte contre ces causes économiques nées des traités.

Car c'est seulement de cette manière qu'on pourra espérer « développer comme dit encore le manifeste — à travers le monde le sentiment de la solidarité internationale ».

Tout ce verbiage n'arrive pas à dissimuler à quel point les grands chefs du mouvement ouvrier international se sont mis à la remorque de leurs impérialismes.

Où le « général » entre dans la bagarre

C'est, à peu de chose près, dans ce même esprit de respect des traités ou de leur révision purement juridique que la Commission administrative de la C.G.T. avait rédigé son fameux manifeste, lequel manifestait surtout l'accord des chefs de la Centrale ouvrière avec la politique gouvernementale.

On se souvient de l'inquiétude qu'il avait soulevée au sein de la fraction de la classe ouvrière organisée que n'a pas gagnée la psyché, anti-allemande suscitée par la presse en général et par la masse dite ouvrière, en particulier.

Ainsi à la demande de maints syndicats et non des moindres tels les Instituteurs, le Gaz de banlieue, les Cuisiniers, etc. une motion contre la guerre, avait été présentée au comité général du 17 mars. De la sorte, il fut décidé que cette motion — que nous publions en la page serait envoyée aux fins d'examen à tous les syndicats de la R. P. afin qu'ils se prononcent.

Enfin, les conseils syndicaux étaient réunis dimanche matin à la Bourse pour entendre les explications du général, pardon ! du secrétaire général, sur ce qu'il appelle « la sauvegarde de la paix européenne ».

Jouhaux — appuyé par tous les stalinisés — a soutenu que la politique des partis n'avait rien de commun avec celle des alliances d'avant 1914. Quant à la ligne Maginot et aux armements français, ils sont purement défensifs !

Il fut donné à notre ami Lecoq de remettre les choses au point et de dénoncer avec l'énergie qu'on lui connaît la politique de surarmement menée depuis 1918 par l'impérialisme français.

Cela d'ailleurs n'eut pas l'heur de plaire aux néo-nationalistes que sont devenus les ex-unitaires.

Il n'y a pas maintenant de meilleurs défenseurs des traités qu'eux-mêmes qui naguère dénonçaient le traité de Versailles comme une abomination et le pacte de Locarno comme un « pacte de guerre ».

Un spécialiste de l'ironie

S'il faut en croire Eugène Morel, qui, dans le Peuple, a fait le compte rendu de cette Assemblée, Jouhaux a mis les rieurs de son côté ce jour-là. Il a trouvé farce que Lecoq et les partisans de la motion des correcteurs — si bien escamotée à Toulouse — ne soient pas satisfaits de la résolution adoptée par les deux Internationales dans la trop fameuse réunion de la Transport House de Londres.

Jouhaux donc, a nous dit Eugène Morel, ironisé au milieu des rires : « Voilà que nous étions pas ! Jouhaux est en effet un spécialiste de l'ironie. »

Il ironisait déjà au début de la guerre quand les premiers unitaires lui reprochaient son attitude d'adhésion à l'Union sacrée.

Au mois de septembre 1914, le gouvernement fuyait à Bordeaux. Jouhaux décida qu'il devait le suivre dans sa fuite. Merheim, Lenoir et d'autres s'élevèrent opposés à ce qu'il fût le premier à quitter Paris.

(1) Voir le livre de Rouger : « De l'Union sacrée à Zimmerwald » (Librairie du Travail), page 126.

cette mesure. Il y eut même un accrochage sérieux entre Lenoir et Jouhaux à la séance du comité fédéral du 3 septembre 1914.

Merrheim, au conseil national de la Fédération des Métaux en septembre 1917, fit le récit de cet accrochage :

A cette séance, le camarade Lenoir rappela les principes de la C. G. T. et déclara, notamment, que cette guerre n'était pas notre guerre. Ce qui lui valut une réplique ironiquement méprisante du secrétaire fédéral, qui ne pouvait admettre qu'on parlât de principes et surtout qu'on rappelât ceux de la C. G. T. (1).

On voit par là que dans les circonstances les plus tragiques, notre brillant « général » ne perd pas de sa bonne humeur et que son esprit caustique a facilement raison des principes... — L. A.

LA VOIX DE PROVINCE

AMIENS

CONFERENCE-CHANSON DE CHARLES D'AVRAY

Samedi 7 nous avons eu le plaisir d'écouter, notre toujours jeune Charles d'Avray, qui pendant deux bonnes heures nous fit apprécier par la chanson, son talent de propagandiste libéral.

Nous avons à regretter l'absence de beaucoup de jeunes, attirés sans doute dans des salles voisines par la boîte ou le bal.

D'Avray nous exprima sa joie de se trouver parmi nous et d'y rencontrer son camarade Bastien, auquel nous avions donné la présidence.

En résumé, bonne soirée de propagande et espérons que les cent cinquante auditeurs se tripleraient à notre prochaine conférence.

A. Grévin.

Prochaine réunion du groupe mercredi 18, salle de l'Union, présence de tous, indispensable.

CHAMBERY

Notre camarade Frémont fit à Chambéry sa dernière conférence « Le Front Populaire peut-il nous sauver ? »

Il examina la crise économique, ses causes, et les prétendus remèdes du F. P.

Il nous rappela la faillite du Cartel des Gauches en 1924, et nous fit remarquer sa similitude avec la R. P.

Pour défendre les libertés que nous tenons de 1789, les masses populaires ont déjà répondu le 12 février par la grève générale. Puis aborda la troisième question, la plus brûlante, celle de la Paix, dénonça le pacte franco-russe servant à encadrer l'Allemagne et nous rappela la position des vrais pacifistes tous debout pour empêcher, satouter et boycotter toutes les guerres et cita Karl Liebknecht.

« L'ennemi est chez nous. » Un radical socialiste vint contredire notre camarade Frémont dans un exposé confus ; il lui reprocha de combattre la mystique du Front Populaire, mais avoua l'incapacité du F. P. à appliquer son programme.

Frémont lui répondit qu'il fallait créer une mystique, mais révolutionnaire et qu'il ne fallait point attendre l'émancipation des travailleurs par un César, mais qu'elle ne serait l'œuvre que d'eux-mêmes.

Quant aux « prières de l'Eglise de Moscou » ils brillèrent par leur mutisme et tout comme le prêtre chrétien qui se « dégonfle » à venir à une conférence de Libres-penseurs prouver l'existence du Paradis et de Dieu, ils préférèrent rester chez eux que venir prouver l'existence d'un Paradis sur 1/6 du globe, et les qualités de leur Dieu, Staline.

GRENOBLE

Le camarade Frémont avant de terminer sa tournée de conférences, est venu parmi nous faire une causerie sur le Front Populaire, et ses promesses (Paix, Liberté), il nous dit qu'il était utopique de croire qu'il suffirait d'une forte équipe du Front Populaire au Parlement pour résoudre la crise, sauvegarder la Paix, et les faibles libertés démocratiques que nous avons, et substituer au bulletin de vote du F. P. l'action des masses ; la grève générale comme le 12 février 1934, le sabotage de toutes les guerres, avec ou contre Hitler.

Causerie utile, si nous savons nous servir des arguments pour faire comprendre aux camarades radicaux, socialistes, communistes, combien ils sont dupés.

LYON

APPEL AUX CAMARADES ET SYMPATHISANTS

Nous avons la satisfaction de constater que le mouvement libertaire est en progrès dans notre région. Notre presse se vend plus facilement et notre dernier tract a été lu favorablement par un très grand nombre de personnes. Cependant notre manque d'organisation rebute beaucoup de camarades qui sont attirés vers nous.

Dernièrement, un de mes amis inscrit au parti communiste à qui j'expliquai notre idéal me disait ceci : « Je reconnais que votre idéal est supérieur au nôtre et à celui de tous les partis autoritaires, mais il vous manque les moyens de les réaliser. Je n'adhérerai au mouvement anarchiste que lorsqu'il sera constitué en une puissante organisation, qui groupera tous les militants libertaires ».

A mon avis, ce copain avait raison dans une ville comme Lyon, il faudrait créer un groupe dans chaque arrondissement, ainsi que dans chaque centre important de la banlieue, comme il en existe déjà à Villeurbanne et à Oullins. Une fédération lyonnaise fonctionnant sur le modèle de la fédération parisienne, reliait entre eux ces groupes et adhérerait à l'Union anarchiste.

Ainsi ne nous ignorons plus les uns les autres, groupés sur le plan régional et sur le plan national, laissant de côté nos stériles querelles sur la question syndicale, nous pourrions faire du bon travail et amener à nous nombre de jeunes révolutionnaires, qui nous traitent d'utopistes parce que préconisant de réorganiser la société sur le principe de libre entente nous sommes incapables de nous entendre entre nous.

Pour arriver à ce résultat, tous les sympathisants doivent assister à nos réunions les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, salle de l'Unitaire, 169, rue Boileau.

Lavoret.

LUNEL

Le front populaire peut-il nous sauver ? Tel était le sujet que le camarade Frémont est venu traiter devant un auditoire de 150 camarades environ.

Frémont, après l'avoir analysée, nous démontra aisément que la formule « la paix, la paix, la liberté » dont le front populaire se sert pour sa propagande, ne saurait être qu'une formule de politiciens et un programme inapplicable par eux. Gérant des intérêts capitalistes, leurs intérêts ne sont pas les nôtres et l'orateur en appelle à la lutte des classes, à l'organisation du prolétariat.

Un contradicteur communiste qui conserve quelques illusions sur l'efficacité du suffrage est clairement rebuté par notre ami qui laisse sur l'auditoire une très heureuse impression.

TRIBUNE DES JEUNES

GUERRE !

Alors les prolos on t'met ça ??

Une nouvelle croisade pour le droit et la civilisation est ouverte. Une, deesse, une, deesse. Du Jour à l'Humanité, de l'Œuvre au Flambeau, concert larmoyant et patriotique.

Haut les cœurs, miteux, réconciliation nationale, un seul but, défendre la Patrie menacée clairement anciens et nouveaux bardes tricolores. Fini l'engueulade qu'ils disent, l'ère des baisers symboliques est ouverte. La Rocque mêle ses larmes aux sanglots de Marcel Cachin, tous frères. Verrouillons Daudet s'engager pour de bon cette fois et Bailly mourir en héros obscur ?

En attendant le spectacle, intense jubilation chez les charognards de l'armement, chez les innombrables mercantis, vautour nourris de l'angoisse du pauvre. Tout s'enchaîne. Après la peau des vieux, celle de leurs gosses. Chacun son tour, prenez vos numéros. En route pour la gloire, à prix unique les crève la faim de l'univers. Ravis, les fibustiers du monde vous contemplant, et des siècles d'avachissement vous guident vers l'abattoir.

Vraiment cette réconciliation sent le roussi.

Mauvais ce subtil amour de l'élite (qu'ils disent) pour la masse.

Voici le moment de méditer les sages paroles de Bardamu : « Petites gens, pauvres de partout, méfiez-vous. Quand les grands de ce monde se mettent à vous aimer, c'est qu'ils vont vous tourner en saucisson de bataille. »

Tout cela, parce que rompent une des dernières clauses de l'ignoble traité de Versailles, l'Allemagne installe des troupes en Rhénanie, zone neutre.

Lutte des impérialismes !

Etape vers la prochaine !

Les peuples, éternels dupés, auront-ils le courage de refuser de servir plus longtemps de jouet à leurs maîtres ?

De refuser à servir la guerre !

Toutes les guerres !

Et de s'engager résolument dans la voie révolutionnaire, seule libératrice.

Foin des démagogues et des flougnards d'union sacrée.

Contre la guerre ! grève générale insurrectionnelle !

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

GUY.

ABONNEZ-VOUS
AU « LIBERTAIRE »
TROUVEZ-LUI DES ABONNES

UNION ANARCHISTE — FEDERATION PARISIENNE

Samedi 28 mars, à 20 heures 30
Salle Benoit, 73, Faubourg Saint-Martin

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA FEDERATION PARISIENNE

Ordre du jour :

1^o La Campagne antiparlementaire ;

2^o Le Congrès de l'U. A.

Présente absolument indispensable de tous les membres de la Fédération.



Les débats de Toulouse

Nous avons fait la constatation, la semaine dernière, que le débat sur le programme revendicatif de la C.G.T. avait marqué une certaine emprise de l'esprit politique sur le mouvement syndical. Si l'on pouvait en douter, les discours confédéraux qui ont été prononcés depuis le congrès en fourniraient clairement la preuve. Mais quel est le militant qui pourrait nier une évidence par trop aveuglante.

Pourtant, l'apre polémique sur l'indépendance syndicale à la veille du congrès et ensuite, le vote massif en sa faveur, avait témoigné de l'existence d'un état d'esprit précis, d'une volonté profonde chez les travailleurs. Comment, dès lors, s'expliquer le caractère et la conclusion du débat sur le programme revendicatif, donnés par des interventions de militants qualifiés, lourdes de réticences et parsemées de sous-entendus dangereux ?

Il n'est que trop vrai que nous nous trouvons là devant un résultat de la scission qui, libérant les tendances de la discipline commune, les soustrayant au contrôle mutuel qui les forçait à l'analyse critique constante de leurs thèses particulières et les entraînant ainsi au maintien d'un équilibre général qui donnait son caractère vital au mouvement ouvrier, a eu pour résultat de placer celles-ci à la remorque d'idéologies politiques.

Chaque tendance syndicale privée de point de repère, si l'on peut dire, livrée à une sorte d'exaspération doctrinale, s'est ainsi trouvée placée sous une dépendance extra-syndicale dont il serait vain d'espérer trop rapidement la disparition.

Le souci évident du Congrès de tenter une alliance avec les classes moyennes en est une probante illustration.

En effet, c'est là la tactique de toujours des partis politiques à la poursuite d'une clientèle électorale plus nombreuse. Mais si ceux-ci peuvent arriver à quelques résultats à force d'adaptations, de falsifications, de camouflages, de démagogie, en brandissant des panneaux électoraux dont ils sont dispensés de rechercher ou même d'envisager les possibilités de réalisations, Belin dit-il : le syndicalisme ne peut suivre la même voie sans risquer de trahir sa mission.

Interprète des sentiments et des intérêts ouvriers, il ne peut en abandonner une parcelle sans se condamner sans appel, tant il est vrai qu'une alliance appelle des concessions communes.

Une alliance avec les classes intermédiaires ne peut se réaliser qu'au détriment des travailleurs, comme l'histoire en a administré maintes fois la preuve éclatante. Et encore, une telle alliance se révèle-t-elle d'une valeur contes-

table en regard de l'esprit versatile et de l'égoïsme de ces classes.

Passé encore pour une alliance sur le plan politique qui peut se traduire électoralement et n'engage finalement pas à grand chose, mais sur le terrain économique tout rapprochement des intérêts est utopique.

On oublie trop dans les milieux syndicalistes que le grand rassemblement contre les 200 familles est efficacement compromis, entravé par toute une gamme de détenteurs de comptes en banque, dont une partie est plus que « confortable ».

On aura beau faire, on n'arrivera pas à cacher que les classes moyennes vivent aux dépens du prolétariat, pour elles aussi, producteurs de dividendes ou clients à plumer.

Aussi, escompter que ces couches sociales participent à une action tendant à un bouleversement économique, c'est tabler sur du vent. Leur instinct profondément conservateur, leur état d'esprit conformiste s'opposent à tout rapprochement sincère, à toute communauté de vues réelle avec le prolétariat. Et ceux qui poursuivent un tel rêve en seront pour leurs illusions.

En acceptant de partager ces illusions funestes, les délégués ont montré que la phraséologie des partis politiques a mordu sur eux. Voilà le danger qu'il faut dénoncer et combattre.

Pour n'avoir pas à affirmer clairement son esprit de classe, sa confiance en la classe ouvrière, le Congrès a commis une grosse erreur, car il risque, au lendemain des élections, de partager le discrédit qui, inmanquablement, viendra frapper la future majorité du Front populaire.

La position de la C.G.T. sera aussi délicate, aussi confuse, que sa position actuelle sur la guerre rendue difficile par l'attitude du Congrès.

C'est là un problème d'ordre général sur lequel on ne réfléchira jamais assez.

En vérité, il est temps pour le syndicalisme de s'affirmer clairement, nettement, en dehors de toute considération. Il est grand temps de renoncer à ces alliances déhiscences, à ces formules confuses créatrices d'équivoques qui sèment l'hésitation et paralysent tout élan ; cependant que les ennemis de la classe ouvrière en profitent pour lier les travailleurs à leur sort par le moyen de l'Union sacrée sur le plan extérieur, et la collaboration des classes dans le domaine intérieur.

Maintenant que les syndicalistes révolutionnaires ont sauvé le syndicalisme, il leur appartient de le rénover.

J. RIBEYRON.

Les syndicats devant la guerre

La motion contre la guerre que nous publions ci-dessous est soumise en ce moment à l'examen des syndicats de la région parisienne, après avoir été présentée, le 17 mars, au Comité général de l'Union des Syndicats de la Seine par les syndicats suivants : Instituteurs, Boulangers, Gaz de Banlieue, Agents des P.T.T., Chapeliers, Monnaies et Médailles, Mosaïstes, Cuisiniers, Bijoutiers, Casquettiers, Instruments de Précision, Correcteurs.

Les auteurs de cette motion antieuropéenne pensent que les syndicats pacifistes de la région parisienne comprendront l'importance de la question et feront triompher la cause de la paix dans les assemblées de leurs organisations respectives en y faisant adopter cette résolution :

La motion contre la guerre que nous publions ci-dessous est soumise en ce moment à l'examen des syndicats de la région parisienne, après avoir été présentée, le 17 mars, au Comité général de l'Union des Syndicats de la Seine par les syndicats suivants : Instituteurs, Boulangers, Gaz de Banlieue, Agents des P.T.T., Chapeliers, Monnaies et Médailles, Mosaïstes, Cuisiniers, Bijoutiers, Casquettiers, Instruments de Précision, Correcteurs.

Les auteurs de cette motion antieuropéenne pensent que les syndicats pacifistes de la région parisienne comprendront l'importance de la question et feront triompher la cause de la paix dans les assemblées de leurs organisations respectives en y faisant adopter cette résolution :

« Le Comité général de l'Union des Syndicats de la Seine proclame l'irréductible opposition de la classe ouvrière française organisée à toute guerre.

« Considérant que toute guerre est avant tout une défaite du prolétariat puisque, en tout pays, il est appelé à en faire les frais et qu'en premier lieu elle postule l'Union sacrée avec la classe bourgeoise ;

« Considérant également que, par les moyens de destruction mis en action, la guerre moderne ferait retomber l'univers civilisé dans une barbarie telle que pour plusieurs générations toute reconstruction véritablement humaine serait impossible ;

« Le Comité général déclare :

« Qu'en aucun cas, pour quelque raison et en vertu de quelque pacte que ce soit, la classe ouvrière ne donnera son adhésion ni matérielle ni morale à la guerre ;

« Et qu'enfin elle lui opposera toute sa force par la grève générale.

« Face aux événements actuels, et devant les écueils que proposent les projets de l'Union d'abolir l'opinion publique, le Comité général de l'Union des Syndicats de la Seine a le devoir d'affirmer que les agissements d'un Hitler trouvent leur cause dans le traité de Versailles que la classe ouvrière de ce pays a toujours dénoncé comme un danger pour la paix ;

« Le Comité général n'ajoute pas foi dans les prétendus sentiments pacifistes des bourgeois français qui, après avoir dépen-

sé des milliards pour dresser des engins de meurtre tout au long de la frontière de l'Est, crient au scandale parce que leurs congénères allemands marchent sur leurs traces. Le scandale serait que le prolétariat soit dupe, une fois de plus, de l'effroyable hypocrisie de ses exploitateurs. Le Comité général l'invite à rester clairvoyant, à ne pas couper dans les mensonges dont on l'a saturé au cours de la dernière guerre.

Le Comité général des Syndicats de la Seine interprète de classe ouvrière parisienne refuse de prendre parti dans le conflit qui oppose les impérialismes ; il ne leur fournit point la chair à canon dont ils ont besoin pour assouvir leurs monstrueux desseins. Et les ouvriers parisiens, par son intermédiaire, clament aux deux cents familles et aux gouvernements français leur volonté de ne pas faire la guerre.

« Tout, mais pas ça !

« Les ouvriers veulent la paix à tout prix ! Ils veulent la paix par n'importe quel moyen !

« Voilà leur mot d'ordre.

« Ils proclament donc qu'ils ne donneront aucune adhésion à la guerre, quel que soient les sophismes par lesquels — de part et d'autre — on s'efforce de justifier l'injustifiable crime en gestation. »

COMME EN 1914

Dimanche 22 mars : assemblée d'information des Conseils syndicaux de la région parisienne, concernant la réunion à Londres de la F.S.I., sur la situation internationale. Annoncée pour 9 h. la réunion commença à 9 h. 45. Racamond préside, souriant.

Jouhaux a la parole. Pendant une longue heure le secrétaire de la C.G.T. passe en revue les différents problèmes examinés à Londres. Disons tout de suite, que Jouhaux de 1936, ressemble comme un frère au Jouhaux d'août 1914. Croyez-vous que Jouhaux se plaça face aux problèmes présents comme le représentant de la classe ouvrière. La violation du traité de Locarno par l'Allemagne fut la base de la conférence de Jouhaux, se plaçant au point de vue juridique, il broda à volonté sur ce facile terrain. Quelques allusions bienveillantes sur l'U.R.S.S. lui attirèrent les sympathies des mousquetaires.

Lecoin demanda à dire quelques mots et plaça le problème de l'occupation de la Rhénanie sur le terrain ouvrier et international.

Pas un mot, dit-il, n'a été dit sur le discours de Sarraut, mais une charge à fond contre le discours de Hitler « balayons devant notre porte » disait Lénine, nous faisons notre cette déclaration. Que faites-vous, dit-il, de la ligne Maginot, est-ce la paix cela et il adjure l'assemblée de ne pas suivre Jouhaux et la Commission administrative dans leur dangereuse position.

Charbit, Verdier, Nadat intervinrent à peu près dans le même sens, avec quelques nuances diverses, mais aboutissant au même point, c'est-à-dire, se dresser carrément contre la guerre, sans se laisser influencer par les arguties de son propre gouvernement.

Rien n'y fit. Jouhaux répliqua et sur l'allusion de Lecoin concernant la construction de la fameuse ligne de ciment armé, déclara : « Je suis bien aise, dit-il, comment prétendez-vous que ces constructions soient une menace contre l'Allemagne, ligne défensive, rien de plus, car

on ne se terre pas pour attaquer... » Cela illustre bien l'opinion de notre secrétaire confédéral, dans ces casernes souterraines sont concentrés hommes et matériel qui servent, qu'on le veuille ou non, pour l'attaque ; oui, Jouhaux, pour attaquer, les troupes se terrent dans les tranchées. Et pour enlever la salle, Jouhaux nous signala la construction de voies ferrées stratégiques allemandes vers la Hollande et la Suisse.

Jouhaux fera un excellent ministre des Affaires étrangères avec le Front populaire.

Et voilà, où nous sommes 18 ans après la der des der. Les syndicalistes, les révolutionnaires ont un monde à remuer dans la C.G.T., Jouhaux, le mousquetaire ne l'aient pas qu'un. C'est triste.

ALAIN.

DANS LA FRACTION UNE BELLE COMEDIE

On se rappelle que par suite du vote de l'interdiction du cumul et l'incompatibilité de l'exercice d'une fonction de direction politique avec une fonction de représentation confédérale, par le congrès de Toulouse Frachon avait théâtralement annoncé que lui, et Racamond s'inclinaient, ne croyant pas, avait-il ajouté, devoir refuser l'honneur d'être placé à la tête du mouvement syndical.

Tout le monde avait compris. Les communistes ne voulaient pas se voir éliminer du Bureau confédéral où ils comptent pouvoir agir au mieux des intérêts de la confédération bolcheviste. D'où « démission » des deux leaders communistes du Bureau politique de leur parti, ce qui ne les empêchera pas de siéger en douze.

Les communistes auraient dû s'en tenir là. Mais non ! ne viennent-ils pas de se livrer, avec leur effronterie habituelle, à une belle comédie dans les colonnes de l'Humanité qui dénote chez eux, un mépris outré de l'intelligence de leurs voisins de tendance, par leurs intentions de subordination des syndicats et, dans le dessein d'atténuer les inquiétudes persistantes, ils ont cru habile de se livrer à une comédie qui, naturellement, ne saurait tromper personne. Bien au contraire, le soin qu'ils mettent à camoufler sous une avalanche de déclarations leurs sentiments, ne peut que faire redoubler de vigilance les militants syndicalistes.

En effet, qui donc pourrait prendre au sérieux la phrase suivante de Frachon et Racamond : « Nous avons, de notre propre initiative, dû devoir rester à notre poste de combat dans les syndicats. » Et celle-ci du Bureau politique qui ne manque pas de déhumer : « Cependant, le Bureau politique comprend et approuve les nobles sentiments qui vous ont conduits à remettre votre démission de membre du Comité central du Parti, afin de rester à vos postes de dirigeants de la C.G.T. »

En vérité, il semble bien que ces deux lettres aient été rédigées au cours de la même réunion du Bureau politique. On ne saurait en douter un seul instant. Si les bolchevistes croient ainsi pouvoir illusionner les militants syndicalistes ils ne tarderont pas à s'apercevoir que ceux-ci n'ont rien de commun avec le Ben-Oui-Oui de la C.G.T.U., avec qui on pouvait se permettre les manœuvres les plus grossières. A bon entendeur salut.

CHAMBRE SYNDICALE OUVRIERE DE LA COUVERTURE PLOMBERIE DE LA REGION PARISIENNE ET SECTION TECHNIQUE DES MONTEURS EN CHAUFFAGE

Résolution contre la guerre

Réunis en assemblée générale le mardi 17 mars 1936, adopte à l'unanimité la motion suivante :

La Chambre Syndicale Ouvrière de la Couverture Plomberie de la Région Parisienne et la Section technique des monteurs en chauffage proclame son irréductible opposition à toute guerre offensive ou défensive.

Considérant que tous les gouvernements, que tous les impérialismes ne valent pas la peine que l'on se fasse tuer la peau pour eux.

Considérant que toute guerre est avant tout une défaite du prolétariat puisque, en tous pays, il est appelé à en faire les frais et qu'en premier lieu elle postule l'Union sacrée avec la classe bourgeoise.

Considérant également que, par les moyens de destruction mis en action, la guerre moderne ferait retomber l'univers civilisé dans une barbarie telle que pour plusieurs générations toute reconstruction véritablement humaine serait impossible. L'assemblée demande qu'à tous les échelons hiérarchiques de notre Confédération Générale du Travail, on ne doute pas de notre affirmation véhémente, et déclare qu'en aucun cas, pour quelques pactes que ce soient, la classe ouvrière ne doit donner son adhésion ni matérielle ni morale à la guerre et qu'enfin elle doit lui opposer toute sa force par la grève générale.

SUPERBE OCCASION Études Révolutionnaires

1^{re} et 2^e série

par JAMES GUILLAUME

Livres rares, complètement épuisés.

Le volume : 4 francs au lieu de 15 ; les 2 volumes : 8 fr. Franco : 10 fr.

PAGES A RELIRE

Dans la bouche de ces prétendus représentants du prolétariat, toutes les formules socialistes perdent leur sens réel.

La lutte de classes demeure toujours le grand principe, mais elle doit être subordonnée à la solidarité nationale. L'internationalisme est un article de foi en l'honneur duquel les plus modérés se déclarent prêts à prononcer les serments les plus solennels ; mais le patriotisme impose aussi des devoirs sacrés.

L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, comme on l'imprime encore tous les jours, mais la véritable émancipation consiste à voter pour un professionnel de la politique, à lui assurer les moyens de se faire une bonne situation, à se donner un maître.

En l'état doit disparaître et on se garderait de contester ce que Engels a écrit là-dessus ; mais cette disparition aura lieu dans un avenir si lointain que l'on doit s'y préparer en avançant provisoirement l'état pour gaver les politiciens de bons morceaux et la meilleure politique pour faire disparaître l'état consiste provisoirement à renforcer la machine gouvernementale ; Grébouille, qui se jette à l'eau pour ne pas être mouillé n'aurait pas raisonné autrement.

Georges SOREL.

(Réflexions sur la violence, pages 167 à 169. Ed. Rivière 1930).

Le Gérant : Georges GIRARDIN.

Centrale du Croissant (56 Nils) 19, rue du Croissant, Paris-20.

Chronique de Banlieue

CARRIERES-SUR-SEINE ET REGION

La foire électorale est ouverte ; les partis politiques se disputent la clientèle des votants, et avec quels arguments !

Ces bonnes poires d'électeurs sont sollicitées, flagornées de toutes les façons. Ah ! ils en ont des adulateurs, ils sont souverains et forts à une condition qu'ils abdiquent leur souveraineté entre les mains des bateleurs de la foire. Dans cette période, les anarchistes et les anarcho-syndicalistes ont leurs mots à dire pour donner les fous et ramener à la réalité les ouvriers égarés par les clowns et les bonimenteurs de la politique.

A ce jour le groupe est déjà intervenu dans de nombreuses réunions, où il a conservé l'avantage sur ses adversaires, des tracts ont été diffusés, d'autres moyens d'actions sont envisagés pour la campagne antiparlementaire dans le canton d'Argenteuil, pour ces raisons, nous convions tous les groupes, les militants régionaux à assister à l'assemblée générale du groupe qui aura lieu samedi 28 mars, à 20 h. 30, café de la Mairie.

Ordre du jour : Campagne anti-parlementaire ; Congrès de l'U.A.

L'importance de cette réunion exige la présence de tous les compagnons.

Pour le groupe, Jean Le Vieux.

CLICHY

Le groupe intercommunal de la banlieue nord avait organisé le mardi 17 mars à la Salle Municipale de Clichy, une grande réunion publique et contradictoire sur le Front populaire peut-il nous sauver ?

C'est devant une centaine d'auditeurs que les camarades Henri Lucien, Ringeas et Frémont débattirent tour à tour par une argumentation solide, la duperie du Front Populaire. Nous croyons qu'il est inutile de revenir sur le sujet traité par les orateurs, car les lecteurs connaissent suffisamment notre point de vue, par les comptes rendus insérés dans notre journal sur la tournée de Frémont.

Quant à la contradiction, on peut dire qu'un argument sérieux ne fut apporté à la tribune, et Frémont dans un bref exposé coupe à maintes reprises par de nombreux applaudissements, n'eut pas de peine à répondre aux questions inévitables. Enfin, pour conclure, ce fut une bonne soirée de propagande pour l'idée anarchiste, qui ne restera pas sans lendemain, car déjà de nombreuses réunions sont envisagées pendant la campagne antiparlementaire. Aussi nous adressons un pressant appel aux sympathisants qui se sont fait connaître, et à ceux qui n'ont pas encore voulu appuyer de leurs efforts notre activité révolutionnaire dans la région.

L'HAY-LES-ROSES

Le groupe de la banlieue Sud, organisait la semaine dernière, une réunion publique et contradictoire contre la guerre.

Le meeting, organisé, nous fûmes avisés au dernier moment par M. Fraisse, 9, rue Jean-Jaures, bistro et propriétaire de la salle, qu'il se rétractait parce que d'autres organisations lui avaient demandé sa salle ! C'est que faire un meeting contre la guerre est de nature à gêner les communistes.

Nous protestons et mettons en garde les travailleurs de la localité contre les procédés de cet individu inspiré et soudoyé par tous les Baudins, domestiques et appointés du paradis Soviétique.

M. Baudin, maire communiste allié du curé tient pas à ce que les anarchistes viennent perturber aux travailleurs la lumière et la vérité. Abuser par tous ces politiciens professionnels, les ouvriers doivent réfléchir, car de plus en plus, il apparaît clairement que la voie de leur émancipation est obscurcie par tous ces charlatans. La victoire du prolétariat, la seule véritable, devra être remportée à la fois contre la bourgeoisie et les politiciens caméléons, que les travailleurs se pénétrant du rôle qu'ils ont à jouer.

Communications Diverses

Ligue Internationale des Combattants de la Paix. — Section de Lens-Avivon. Salle de la Mairie de Lens-Morand 1^{er} avril, à 20 heures très précises, ouverture des portes à 19 h. 45. A. Bloc, membre du Comité-Directeur de la L.I.C.P. traitera publiquement et contradictoirement : Romain Rolland et Félicien Challaye, face à la guerre. On est le véritable pacifisme ! Participation aux frais : 2 francs. Entrée gratuite aux chômeurs sur présentation de leur carte de chômage.

Le Groupe organisateur.

Le résistant à la guerre. — Le numéro 39 du Résistant à la guerre, bulletin international de l'I. R. G. édité en cinq langues, est paru. Il fournit des renseignements, les objectifs de conscience du monde entier. Le résister contre l'Union Latine à R. Rousseau, rue de l'Union, La Courneuve, Seine, abonnement d'un an (4 numéros) contre 3 fr. 50. Sur demande spéciale, il est adressé l'édition en : Espéranto ou Anglais, Allemand, Russe.

A tous les pacifistes de Châteaurenard, Avignon et Région. — La Section L. I. C. P. de Châteaurenard organise pour le lundi 13 avril, une réunion-congrès de tous les pacifistes de Châteaurenard, Avignon et la région de ces deux villes. Les travaux commenceront à 9 heures et se poursuivront jusqu'à midi pour reprendre de 14 h. à 18 heures environ. Nous donnerons sous peu la salle où se tiendra ce congrès.

Nous faisons appel à tous les lecteurs de ce journal à tous les groupes et individualités se recommandant du pacifisme intégral à assister nombreux à ce congrès ou seront discutés entre autres les rapports : 1^{er} Rassemblements et actions pacifistes dans le passé ; 2^e Les possibilités du pacifisme.

Pour les adhésions et renseignements, écrire à Marcel Grégoire, 19, rue Docteur-Masclé, à Châteaurenard (Bouches-du-Rhône). Prière de joindre un timbre pour la réponse.

Athénée Libéraire, Marseille. — Nous rappelons à tous les camarades, ainsi qu'à tous ceux qui désirent connaître nos conceptions sociales et notre point de vue sur le mouvement social que des causeries éducatives, sur les sujets de la brûlante actualité ont lieu tous les samedis soir à 21 heures au bar « au Petit Poucet », salle réservée, Boulevard Dugommier, 21.

Soirée Théâtrale, au profit de l'entraide organisée par le groupe « Floral ». Au programme : 1^{re} partie Octave, comédie en un acte, d'Yves Mirande. Fin de mois. 2^e partie Mémère, d'Européen, dans des fins chansons. Bernel dans son répertoire ; L'usine qui flambe, pièce sociale en deux actes, de Jean Conté. Le bénéfice intégral de cette soirée ira à l'entraide. Prix d'entrée : 5 francs, chômeurs 2 fr. 50. Gratuit pour les enfants accompagnés.

PETITE CORRESPONDANCE

Lorthior Jules. — Ton abonnement se termine au no 493.

Durand René, Béliers. — Voudrais-tu communiquer ton ancienne adresse.

La Vie de l'U.A.

COMMISSION ADMINISTRATIVE

Réunion lundi prochain à 21 heures

Groupe 5^e, 13^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis à 8 h. 1/2 chez d'Artagnan, 22, rue Broca (5^e).

Appel est fait aux sympathisants. Tous les mois nous organisons une réunion publique et contradictoire.

Groupe du 14^e. — Ce soir, vendredi, à 21 heures, réunion chez Pignier, 5, boulevard Brune. Ordre du jour très important qui exige la présence de tous.

Les meetings Sébastien Faure aux grèves d'écoles Diderot et Alesia. Edition des tracts et affiches, tirage des cartes Sébastien.

La vente du « Libéraire » et règlement des numéros vendus, notre journal a besoin d'argent ne l'oublions pas.

Les candidatures pour la forme des camarades Mahé et P. Odson ont été enregistrées pour Plaisance et Montrouge-Saint.

La réunion de ce soir est élargie aux sympathisants.

Groupe du 18^e. — Réunion jeudi prochain, 2 avril, à 21 heures, au tabac, 63, rue Doudeauville. Présence de tous indispensable. Compte rendu de l'assemblée générale de la Fédération Parisienne, désignation d'un délégué au Congrès, Caserio de Frémont.

Groupe du 19^e et 20^e arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, au local du « Libéraire », 29, rue Pail. Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants sont cordialement invités.

Banlieue Est. — Groupe de Montrouil. — Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montrouil.

Samedi 28 mars, à 20 h. 30, grande assemblée d'avant Congrès. Tous les anarchistes, lecteurs du « Libéraire » et sympathisants sont cordialement invités. Ordre du jour : L'activité dans la région, compte rendu financier, la campagne antiparlementaire.

Groupe Anarchiste Inter-communal de la banlieue Sud. — Réunion de tous les copains le lundi 30 mars à 20 h. 30, café Ramel, angle de la rue du 14-Juillet et du Kremlin, à Biot.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Groupe de Saint-Ouen. — Le groupe étant constitué, les réunions auront lieu tous les vendredis à 20 h. 30, au restaurant Frayssé, 101, avenue des Batignolles. Nous adressons un pressant appel aux camarades désireux d'appuyer notre effort de propagande dans la région.

Clichy, Gennevilliers, Asnières, Levallois. — Réunion du groupe dimanche matin, 29 mars, à 10 heures précises, au bistrot habituel, 116, boulevard Jean-Jaures, à Clichy (au coin de la rue Traversière).

Ordre du jour : La campagne anti-parlementaire. Le Congrès de l'U.A. Présence indispensable de tous les camarades.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont prévenus qu'ils trouveront le « Libéraire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Groupe de Montrouge, Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les vendredis, à 8 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Groupe Libéraire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h. près de la gare. Pour tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 3, rue Friedland.

Groupe d'Antony. — Le groupe a fait tirer des tracts, l'un contre la guerre, l'autre pour la campagne antiparlementaire.

Tous les pacifistes et libéraires peuvent se les procurer dès maintenant chez le camarade Durand, 19, rue Maninville à Antony.

Toulouse. — Le « Libéraire » est en vente au kiosque allée Jean-Jaures.

Au kiosque Marion, place Saint-Pierre. Au kiosque Carlier, au Pont-Neuf.

Le réclamer et nous faire part s'il se trouve à Toulouse de nouveaux dépositaires qui n'en reçoivent pas assez pour assurer la diffusion.

Groix-Wasquehal. — S'adresser à Hoche Mourant, 1, rue d'Arcole-Groix (Nord).

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2^e étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libéraire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Brest. — Le « Libéraire » est en vente chez Gaborit, dépositaire central ; chez Colin, rue du Pont et au kiosque Tourville.

Camarades lecteurs, prenez toujours chez le même commerçant votre journal, éviter le bouillonnage, ou, de préférence, abonnez-vous, cela vous sera plus économique.

Pour tout ce qui concerne le « Libéraire », adressez-vous à Le Lann Auguste, Maison du Lille. — Les camarades et sympathisants peuvent se procurer « Le Libéraire » le dimanche matin au marché de Wazemmes à l'angle des rues Sarrazins et du marché, la semaine au 56 bis, rue d'Éna. Tout ce qui concerne le groupe et la région du Nord doit être envoyé à De Mulder à cette dernière adresse.

Montpellier. — Réunion du groupe tous les mardis, Bar des Remparts, Le 1^{er} étage, accueil est réservé aux sympathisants désireux de contribuer à la propagande.